

Pour nous, gais laboureurs, enivrés de lumière,
Fouillant à ciel ouvert nos champs avec amour,
Servons d'écho joyeux à la nature entière,
Et chantons le soleil, dieu bienfaisant du jour.

Je termine par quelques extraits de deux pièces qui ont, je l'avoue, toute ma sympathie, *la Gère* et *la Robe de velours*.

La Gère est une petite rivière naissant tout près de Vienne, et qui, dans la dernière partie de son cours, est largement utilisée par les industries locales. Voici comment M. Léo Genin nous raconte et ses égarements et sa punition.

Cédant à l'ardeur juvénile,
Plus encore à l'esprit du temps,
Trop tôt, pour aborder la ville,
La Gère abandonne les champs ;
Car elle échange, la pauvrete,
Sa course libre et guillerette,
A l'ombre des hauts peupliers,
Contre le collier de misère
Qui la retiendra prisonnière
A la merci des usiniers.

Dès lors plus de répit pour elle,
Mais le heurt, le choc, les ressauts ;
Son geolier brutal la morcelle,
L'entrave dans mille canaux.
Là-bas, confiante et timide,
Elle épanchait son flot limpide
Sur la verdure ou les cailloux ;
Ici, captive et frémissante,
On voit l'esclave rugissante
Blanchir d'écume ses verroux.

Vain désespoir, rage inutile,
Il lui faudra, soir et matin,
Pour nourrir et vêtir la ville,
Tourner la meule du moulin,
Extraire du grain la farine,